

## Sur le bolchevisme

### LE PARTI BOLCHEVIK

Il est convenu que les gagnants modèlent l'histoire à leur convenance. C'est particulièrement vrai pour la révolution russe. L'histoire revue et corrigée par les successeurs de Lénine occulte complètement les autres forces politiques et le rôle du prolétariat et de la paysannerie dans leur action spontanée contre le pouvoir.

Le rôle qu'a pu jouer le parti bolchevik ne peut se comprendre que si on se réfère aux conditions particulières de la société russe sous le tsarisme. Ces conditions rendaient nécessaires le surgissement d'un certain type d'organisation révolutionnaire. La lutte économique des travailleurs pour de meilleures conditions de vie se heurtait à une farouche répression. Toute revendication était impossible. Les ouvriers se trouvaient devant l'alternative suivante : se résigner ou lutter contre le tsarisme, c'est-à-dire devenir révolutionnaires. La dure réalité des voyages en Sibérie rendait le réformisme difficile.

Il ne faut cependant pas surestimer le rôle de ce contexte dans la formation d'un appareil clandestin, hiérarchisé et centralisé du type bolchevik. Les anarchistes espagnols ont vécu des conditions de clandestinité non moins difficiles que les révolutionnaires russes – avant l'arrivée du Front populaire en Espagne, 30 000 militants libertaires étaient en prison – et n'ont pas développé d'idéologie avant-gardiste et hiérarchisée. Une telle idéologie est à mettre bien plus sur le compte de la nature de classe de la direction bolchevik et de son projet que des conditions dites « objectives ». Le parti bolchevik n'était qu'une des alternatives possibles. Sa direction était composée essentiellement d'intellectuels d'origine petite-bourgeoise. La femme de Lénine, Kroupskaïa, indique qu'il n'y avait presque pas d'ouvrier dans les comités bolcheviks et au congrès. Elle écrit : « Le membre du comité était d'ordinaire un homme plein d'assurance, il voyait l'énorme influence

que l'activité du comité avait sur les masses, en général le comité n'acceptait aucune démocratie à l'intérieur du parti <sup>1</sup>. »

Entre 1903 et 1907 se constitue un groupe de révolutionnaires professionnels disciplinés, qui travaillent dans des cercles fermés et cloisonnés, mais qui restent en dehors des masses et n'entretiennent avec elles que des relations superficielles. Selon un historien du parti, les bolcheviks étaient 5 000 en 1916. C'est cependant une armature solide et une poignée de cadres aguerris, expérimentés <sup>2</sup>, mais dont la mythologie post-révolutionnaire a aussi beaucoup exagéré la cohésion.

Les principales étapes de la révolution sont révélatrices des rapports qui peuvent exister entre le parti et les masses. Lorsque les premiers soviets sont apparus en 1905, le parti bolchevik s'est trouvé complètement dérouter, à tel point que le comité du parti de Pétersbourg ne trouva rien de mieux que d'adresser un ultimatum aux soviets : adopter le programme du parti ou se dissoudre.

Cet ultimatum dit en particulier ceci : « Le Conseil des députés ouvriers ne saurait exister en qualité d'organisation politique et les social-démocrates devraient s'en retirer attendu qu'il nuit, par son existence, au développement du mouvement social-démocrate. »

En d'autres termes, le soviet fait double emploi avec le parti. Plus grave encore, *il nuit au développement du parti*. Cependant, ce dernier finit par comprendre que le soviet peut jouer un rôle dans le jeu d'influences entre les partis qui se concurrencent pour la direction du mouvement de masse. On en vient alors à considérer la participation paritaire des représentants officiels des trois partis socialistes (menchevik, bolchevik, socialiste-révolutionnaire) comme une solution normale. Le soviet se transforme en un simple parlement ouvrier.

Si le soviet est une institution rendant les partis inutiles, c'est-à-dire s'il confirme les positions anarchistes, il faut qu'il cesse d'exister ; s'il est une instance dans laquelle les partis peuvent exercer leur direction sur le mouvement ouvrier, il faut en éjecter les anarchistes. C'est ce que dit Lénine, dans un texte daté du 7 décembre 1905 :

« Le comité exécutif du Soviet des députés ouvriers a décidé hier, 23 novembre, d'opposer un refus aux anarchistes qui demandaient à être représentés au Comité exécutif et au Soviet des députés ouvriers. Le

---

1) Cité par Trotski dans *Lénine*, Grasset, p. 878.

2) Pierre Broué, *Histoire du parti bolchevik*, éditions de Minuit, p. 43.

comité exécutif lui-même a exposé comme suit les motifs de sa décision “1) d’après l’usage international, les anarchistes ne reconnaissant pas la lutte politique comme un moyen d’atteindre leur idéal, ne sont pas représentés dans les congrès et les conférences socialistes ; 2) toute représentation doit émaner d’un parti ; or, les anarchistes ne forment pas un parti”. »

Ce qui vaut à Lénine le commentaire suivant : « Nous estimons que la décision du comité exécutif est au plus haut point légitime et qu’elle a une très grande importance théorique, pratique et politique. » Dès le départ, la conception bolchevique des soviets ne partait pas sur des bases particulièrement « démocratiques ». Passons sur le jésuitisme de l’argumentation. Il est difficile de mieux exprimer que le soviét n’est rien d’autre qu’un parlement, une instance de contrôle des partis sur la classe ouvrière.

On constate de février à octobre 1917 une dégressivité en matière de mobilisation populaire. Février 1917 avait été une véritable insurrection populaire, avec mutinerie militaire, et plus de mille morts. En juillet, la fureur populaire contre le gouvernement provisoire, contre les socialistes modérés, était réelle. Fin août, la mobilisation populaire contre Kornilov est bien moindre. Ce n’est pas la foule insurgée mais les gardes rouges qui ont défait Kornilov. Octobre est un coup d’Etat au sein même de la révolution, préparé par les bolcheviks avec l’aide de quelques éléments populaires, mais une faible participation des masses. Octobre marque la fin d’une courbe décroissante de combativité populaire. Cela n’a rien à voir avec la mythologie construite après-coup.

Les bolcheviks ont en fait profité de l’inorganisation de l’Etat, de la décomposition politique générale : les KD (constitutionnels démocrates) ne parviennent pas à mettre sur pied une organisation politique, les socialistes-révolutionnaires et les mencheviks sont faibles sur le plan organisationnel et indécis, et refusent d’assumer la responsabilité du pouvoir.

Les effectifs des bolcheviks sont faibles au début de la révolution : entre 15 et 17 000 membres, mais mieux organisés, en cellules, capables d’une action politique, surtout dans les grandes villes. Leur organisation à l’intérieur de la Russie est faible, tout est à construire. En octobre ils sont 115 000 : ouvriers des usines de Pétersbourg, de Moscou, soldats de certaines unités militaires du front, marins de Kronstadt.

La direction du parti est constituée d'intellectuels, mais le parti lui-même n'est pas organisé : on va aux réunions si on veut, aucun encadrement pour transmettre les ordres du haut vers le bas.

« Ni Lénine ni le comité central ne pouvaient commander à ce parti, et nous savons toutes les difficultés de Lénine avec le comité central, les conflits politiques, le manque de cohérence à l'intérieur du parti jusqu'à l'été 1918<sup>3</sup>. » Le parti « n'a pas encore la structure monolithique que nous associons à l'idée d'un parti léniniste, et le fait n'est pas étonnant, car il était impossible de construire en quelques mois un appareil de parti dans les conditions d'anarchie qui régnaient à cette époque-là. Le groupe qui a pris le pouvoir en octobre 1917 n'était donc ni homogène ni organisé, incapable de gouverner : il n'avait pas les structures nécessaires. De plus, ce parti n'était pas unifié par une idée politique, les faits de 1917 et des premiers mois de 1918 le démontrent à l'évidence<sup>4</sup>. »

Dans son *Histoire de la révolution russe*, Trotski donne de la révolution d'Octobre une image d'Epinal trop parfaite, qui évacue les incohérences du commandement bolchevik entre août et septembre. Lénine et Trotski sont isolés presque jusqu'à la dernière minute sur la question de l'insurrection. Le comité de liaison avec la garnison, dont Trotski fait grand cas dans son livre, manque d'organisation. Lénine n'avait aucune idée sur le gouvernement. Après octobre, les bolcheviks ne maîtrisent pas le pouvoir, la plus haute confusion règne : le nouveau gouvernement, pendant les premiers mois, n'a promulgué que des décrets de façade, ce que Lénine a reconnu en disant qu'ils n'avaient qu'une fonction de propagande. Les bolcheviks sont presque impuissants, leur prise du pouvoir n'a rien changé. La mise en place d'une politique communiste s'est faite par la contrainte et non par la participation des masses ouvrières et paysannes à un projet commun. Chaque crise, dans une société en décomposition, a été résolue par un pas supplémentaire dans la contrainte, dont la Tchéka, créée deux mois après la prise du pouvoir, a été l'instrument. A chaque étape, à chaque crise, le pouvoir se crispe un peu plus et la société se décompose un peu plus.

La révolution d'octobre a été un coup d'Etat dans la révolution, organisé par un petit groupe d'hommes décidés dont le succès n'a été possible que grâce à la décomposition de toutes les forces politiques existantes, la dissolution de la société civile et la tactique d'une poignée de dirigeants qui ont su mettre en retrait le programme effectif de leur parti pour nager sur la

---

3) Martin Malia, *Comprendre la révolution russe*, Points Seuil.

4) *Ibid.*, p. 111.

vague des revendications populaires. L'histoire de la révolution après octobre sera l'histoire des tentatives frénétiques du parti bolchevik pour se maintenir à tout prix au pouvoir, pour en conserver le monopole exclusif. C'est la lutte d'un appareil qui se constitue très rapidement en organe de terreur contre la société civile tout entière. Le coup d'Etat d'octobre, effectué la veille du II<sup>e</sup> congrès pan-russe des soviets qui allait prendre le pouvoir, est le Thermidor de la révolution russe. Le basculement de la révolution russe dans la contre-révolution commence le 25 octobre (7 novembre) 1917.

## CONTENU DE CLASSE DU BOLCHEVISME

La première et la principale ligne de clivage entre l'anarcho-syndicalisme et les différentes écoles marxistes – et en particulier le léninisme – se situe sur la question de l'acquisition, par la classe ouvrière, de la conscience de classe et de la conscience révolutionnaire ou, pour reprendre l'expression de Proudhon, de la capacité politique.

L'examen de la pertinence des différentes thèses en présence, pour intéressant qu'il soit, ne doit pas occulter celui, plus significatif, de *l'enjeu* que représente la réponse à cette question. Nous pensons que c'est là un test permettant de définir le caractère de classe des différents mouvements politiques qui prennent position. C'est aussi la continuation, sur le terrain de la lutte des classes, d'une longue réflexion philosophique sur la théorie de la conscience, commencée avec Platon et jamais achevée.

L'enjeu est en vérité vital. Il s'agit de déterminer *qui* peut *légitimement* se réclamer de la direction de la classe ouvrière. Si celle-ci n'est pas capable d'atteindre seule la capacité politique, c'est-à-dire la conscience de la nécessité de renverser l'ordre social capitaliste, la direction légitime du mouvement ouvrier appartiendra au groupe qui sera en mesure de lui apporter cette conscience.

L'optique léniniste est connue :

« L'histoire de tous les pays atteste que, par ses seules forces, la classe ouvrière ne peut arriver qu'à la conscience trade-unioniste, c'est-à-dire à la conviction qu'il faut s'unir en syndicats, mener la lutte contre le patronat, réclamer du gouvernement telles ou telles lois nécessaires aux ouvriers, etc. Quant à la doctrine socialiste, elle est née des théories philosophiques, historiques, économiques élaborées par les représentants instruits des classes possédantes, par les intellectuels. » (Lénine, *Que faire ?*)

Lénine ne peut s'appuyer sur aucun texte de Marx <sup>5</sup> pour affirmer sa thèse – sinon il ne s'en serait pas privé –, aussi cite-t-il abondamment Kautsky. Il reconnaît certes que « comme doctrine, le socialisme a évidemment ses racines dans les rapports économiques actuels au même titre que la lutte de classe du prolétariat ». Mais il y a une coupure, ontologique, dirait-on, entre le socialisme et la lutte des classes qui ne « s'engendrent pas l'un l'autre », car ils « surgissent de prémisses différentes ». La conscience socialiste ne peut surgir que « sur la base d'une profonde connaissance scientifique » ; or, dit Lénine, « le porteur de la science n'est pas le prolétariat, mais les intellectuels bourgeois : c'est en effet dans le cerveau de certains individus de cette catégorie qu'est né le socialisme contemporain, et c'est par eux qu'il a été communiqué aux prolétaires intellectuellement les plus développés... » La conscience socialiste est « un élément importé du dehors dans la lutte du prolétariat » <sup>6</sup>.

La théorie de la conscience révolutionnaire chez Lénine part d'un amalgame. Il ne saurait y avoir de conscience révolutionnaire sans marxisme ; or le marxisme est une science ; par conséquent, la conscience révolutionnaire ne peut être apportée à la classe ouvrière que par ceux qui détiennent la « science » (marxiste), les intellectuels, qui sont, à l'époque, forcément d'origine bourgeoise. La thèse de Marx selon laquelle la conscience est le produit des conditions matérielles d'existence est complètement niée ; implicitement, Lénine considère qu'un prolétaire n'est pas capable de comprendre Marx.

On comprend mieux, dès lors, l'obstination avec laquelle Lénine et Trotski vont tenter de faire accepter, à partir de 1918, l'introduction des « spécialistes », c'est-à-dire des cadres techniques et administratifs de l'ancien régime, dans la gestion de l'économie soviétique. Il s'agit de la reconnaissance, par des « spécialistes » du pouvoir, de la qualification d'autres « spécialistes », de l'économie et de l'administration.

---

5) « Marx se fiait uniquement au développement intellectuel de la classe ouvrière, tel qu'il devait résulter nécessairement de l'action et de la discussion communes » dit Engels en 1890 dans la préface de la réédition allemande du *Manifeste*.

6) Il n'est pas possible d'identifier les positions de Marx à celles de Lénine (ou de Kautsky). Marx n'a jamais dit les choses aussi cyniquement que Lénine. Lorsque, parlant des communistes, il écrit dans le *Manifeste* qu'ils « ont sur le reste du prolétariat [je souligne] l'avantage d'une intelligence claire des conditions de la marche et des fins générales du mouvement prolétaire » et que parmi eux il y a des intellectuels bourgeois qui « à force de travail se sont élevés jusqu'à l'intelligence théorique de l'ensemble du mouvement historique », il se situe totalement en dehors du système de pensée léniniste.

Bakounine est loin d'avoir négligé le problème de la « science » et de la nécessité pour la classe ouvrière de posséder une connaissance théorique indispensable à la lutte révolutionnaire. Mais « science » dans le vocabulaire bakouninien signifie « savoir ». Et Bakounine pose comme prémisse que « les masses ne se mettent en mouvement que lorsqu'elles y sont poussées par des puissances – à la fois intérêts et principes – qui émanent de leur propre vie...<sup>7</sup> »

A Lénine, Bakounine avait, curieusement, répondu d'avance : « L'aristocratie de l'intelligence, cet enfant chéri du doctrinarisme moderne, ce dernier refuge de l'esprit de domination (...) n'a pu prendre naissance qu'au sein de la bourgeoisie. » Les partisans du « doctrinarisme moderne » sont opposés à l'émancipation du prolétariat et toutes leurs théories économiques, philosophiques, politiques et sociales « n'ont au fond d'autre fin que de démontrer l'incapacité définitive des masses ouvrières, et par conséquent aussi la mission de la bourgeoisie (...) de les gouverner jusqu'à la fin des siècles<sup>8</sup>. »

Bakounine a d'ailleurs créé un concept, celui de « socialiste bourgeois », qu'il appelle aussi « exploiteur du socialisme ». Si la bourgeoisie n'a, pour fonder son droit, que la puissance de l'argent, elle doit le justifier par la science. Les socialistes bourgeois, eux, fondent leur action non pas sur le privilège de la richesse, dont ils sont souvent dépourvus, mais sur celui du savoir.

On notera au passage que Bakounine ne nie pas qu'il y a un décalage entre le savoir détenu respectivement par la bourgeoisie et la classe ouvrière – on dirait aujourd'hui un « différentiel de savoir »<sup>9</sup>... Il reconnaît que le « monde ouvrier est généralement ignorant » et que « la théorie lui manque encore tout à fait »<sup>10</sup>. Toute la différence réside dans la façon d'aborder ce « différentiel ». Pour Lénine, le fossé est irrémédiable : « il ne saurait être question d'une idéologie indépendante, élaborée par les masses ouvrières elles-mêmes au cours de leur mouvement ». « Toute diminution du rôle de "l'élément conscient", du rôle de la social-démocratie signifie par là même

---

7) Lettre à Celsio Cerretti, 14-17 mars 1872.

8) « Les Endormeurs », paru dans *L'Egalité* n° 27 du 24 juillet 1869.

9) Parlant des décennies qui ont suivi la Révolution française pendant lesquelles le prolétariat français a progressivement pris conscience de lui-même, Bakounine écrit : « Avant même que les travailleurs eussent compris que les bourgeois étaient leurs ennemis naturels, encore plus par nécessité que par mauvaise volonté, les bourgeois étaient déjà arrivés à la conscience de cet antagonisme fatal. » (Lettre aux internationaux du Jura.)

10) Bakounine, « La politique de l'Internationale », paru dans *L'Egalité*, de Bruxelles, 1869.

(...) un renforcement de l'idéologie bourgeoise sur les ouvriers. » (Lénine, *Que faire ?*) Cela ressemble furieusement à une justification théorique du rôle dirigeant de l'intellectuel <sup>11</sup>.

Que dit Bakounine ? Le mouvement ouvrier doit « s'emparer de cette arme si puissante de la science, sans laquelle il pourrait bien faire des révolutions, mais ne serait pas en état d'établir, sur les ruines des privilèges bourgeois, cette égalité, cette justice et cette liberté qui constituent le fond même de toutes les aspirations politiques et sociales. » (« Les Endormeurs ») C'est tout de même une autre perspective ! La démarche de Lénine ne laisse aucune place au doute : le chef révolutionnaire, l'intellectuel d'origine bourgeoise *élabore* la doctrine socialiste et la *transmet* au prolétariat – à ses éléments les plus avancés.

La démarche de Bakounine est tout autre : la science sociale (élaborée par ces mêmes couches sociales), « ne fait autre chose que développer et formuler les instincts populaires » (Protestation de l'Alliance). Car « ni les écrivains, ni les philosophes, ni leurs ouvrages, ni enfin les journaux socialistes, ne constituent encore le socialisme vivant et puissant. Ce dernier ne trouve une réelle existence que dans l'*instinct* révolutionnaire éclairé, dans la *volonté* collective et dans l'*organisation* propre des masses ouvrières elles-mêmes, – et quand cet instinct, cette volonté et cette organisation font défaut, les meilleurs livres du monde ne sont rien que des théories dans le vide, des rêves impuissants. » (« Lettres à un Français sur la crise actuelle », 1870.)

Il est remarquable de constater à quel point la théorie de Lénine est en contradiction avec le matérialisme historique, dont il se réclame pourtant sans cesse, et selon lequel « ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience » <sup>12</sup>. Lorsque Marx déclare dans le *Manifeste* que « les idées dominantes d'une époque n'ont jamais été que les idées de la classe dominante », il n'exclut pas qu'il y ait des idées *autres* que les idées dominantes, c'est-à-dire que des idées opposées à l'idéologie dominante puissent se formuler. Dès lors que les conditions d'existence se font jour qui permettent, par l'action et la pensée, la remise en cause d'un ordre social donné, l'« existence sociale » du prolétariat déterminera leur conscience, avec ou sans Lénine.

---

11) Le discours par lequel Lénine justifie le rôle dirigeant de la social-démocratie sur la classe ouvrière est, sur le plan politique et idéologique, le même que celui par lequel il justifiera le rôle dirigeant des « spécialistes » sur le plan technique à partir de 1918.

12) Marx, Avant-propos à la *Critique de l'économie politique*.

Les anarcho-syndicalistes réclament simplement le droit pour le prolétariat de faire sa propre expérience : « Nous croyons que le peuple peut se tromper souvent et beaucoup, mais il n'y a personne au monde qui puisse corriger ses erreurs et réparer le mal qui en résulte toujours, que lui-même ; tous les autres réparateurs et redresseurs (...) ne faisant et ne pouvant qu'augmenter les erreurs et le mal. » (Bakounine, « La théologie politique de Mazzini » [<sup>13</sup>].) Rosa Luxembourg de ce point de vue est beaucoup plus bakouninienne que marxiste lorsqu'elle écrit, en 1904 : « Les erreurs commises par un mouvement ouvrier vraiment révolutionnaire sont historiquement infiniment plus fécondes et plus précieuses que l'infailibilité du meilleur Comité central. » La même idée est reprise par Edouard Berth : « Dans la conception syndicaliste révolutionnaire, le prolétariat est, au contraire, regardé comme une personne majeure et parfaitement autonome, qui n'a pas d'utopies toutes faites à réaliser par décret, mais qui entend parfaire son émancipation par lui-même et à son idée. »

La démarche léninienne est une aberration dialectique en ce sens que le problème ne consiste pas à déterminer si le socialisme est une production théorique des intellectuels bourgeois apportée au prolétariat, ou une création exclusive et spontanée (au sens bakouninien), de ce dernier. Un phénomène social chez Bakounine est spontané lorsqu'il est le produit exclusif de ses déterminismes internes, sans interférence de déterminismes extérieurs. On pourrait aisément conclure qu'un phénomène est spontané lorsqu'il est... déterminé. L'approche correcte du problème consiste à découvrir le mouvement dialectique de création et d'élaboration du socialisme : alors, les questions de « préséance » ne jouent plus.

Kropotkine, qui rejetait le concept de dialectique mais qui, tel M. Jourdain, pratiquait le raisonnement dialectique sans le savoir, a parfaitement résumé l'optique libertaire :

« Le socialisme est issu des profondeurs mêmes du peuple. Si quelques penseurs, issus de la bourgeoisie, sont venus lui apporter la sanction de la science et l'appui de la philosophie, le fond des idées qu'ils ont énoncées n'en est pas moins le produit de l'esprit collectif du peuple travailleur. Ce socialisme rationnel de l'Internationale, qui fait aujourd'hui notre meilleure force, n'a-t-il pas été élaboré dans les organisations ouvrières, sous l'influence directe des masses ? Et les quelques écrivains qui ont

---

13) Le concept de « peuple » chez Bakounine inclut le prolétariat, la paysannerie pauvre et la petite-bourgeoisie prolétarisée.

prêté leur concours à ce travail d'élaboration ont-ils fait autre chose que de trouver la formule des aspirations qui déjà se faisaient jour parmi les ouvriers ? » (*Les Temps nouveaux*, 1913.)

Bakounine réclame pour les intellectuels d'origine bourgeoise le droit de s'associer au prolétariat dans sa lutte, ce qui implique évidemment, entre autres choses, leur contribution à l'élaboration théorique. « Les principes sociaux, disait-il, ne constituent la propriété de personne : ils sont plus naturellement représentés par les ouvriers que par l'intelligence qui s'est développée au milieu de la classe bourgeoise... Mais du moment que nous avons accepté ces principes autant par notre intelligence que par notre sentiment de justice, au point qu'ils sont devenus une condition vitale pour nous, personne, ni d'en haut ni d'en bas n'a le droit de nous défendre d'en parler, de nous associer et d'agir au nom de ces principes – qui sont à nous autant qu'aux ouvriers si même ils le sont d'une autre manière. » (« Protestation de l'Alliance »)

Le révolutionnaire russe s'oppose radicalement aux théories simplistes selon lesquelles le prolétariat n'a pas besoin des intellectuels. S'il est lucide et ne se fait pas d'illusions sur ces derniers, il se méfie aussi des « ouvriers à demi littéraires, prétentieux, ambitieux » qui « se posent comme des chefs, comme des hommes d'Etat des associations ouvrières » qui craignent « la compétence des hommes sortis de la bourgeoisie, souvent plus dévoués, plus modestes et moins ambitieux qu'eux-mêmes ».

Il y a cependant dans la classe ouvrière une « aristocratie bienfaitrice », une aristocratie « non de la condition, mais de la conviction, du sentiment révolutionnaire, de la passion ardente, éclairée et de la volonté ». Ils réunissent en eux « dans leur compréhension de la question sociale (...) tous les avantages de la pensée libre et indépendante, de la connaissance scientifique ». Ils pourraient très bien abandonner leur classe et passer dans les rangs de la bourgeoisie, mais ils ont la « passion de la solidarité ». Si on ajoute à cette catégorie de travailleurs « celle des militants sortis de la classe bourgeoise, qui ont rompu tous les liens avec elle et qui se sont voués corps et âme à la grande cause de l'émancipation du prolétariat », vous aurez, dit Bakounine, « l'aristocratie utile et bienfaitrice du mouvement ouvrier international <sup>14</sup> ».

---

14) « L'Alliance révolutionnaire universelle de la démocratie socialiste » Œuvres, VI, p. 319.

On peut faire deux remarques :

1. – Le point de vue de Bakounine sur la genèse de la conscience socialiste dans la classe ouvrière apparaît comme infiniment plus « dialectique » que celui de Lénine qui, en fait, relève d'une perception parfaitement mécaniste. La théorie léninienne de la conscience révolutionnaire dévoile ses intérêts de classe de petit-bourgeois intellectuel avec une telle clarté qu'on se demande comment cela a pu abuser tant de gens ;

2. – La question du rôle des intellectuels, pour Bakounine, ne se pose pas, on le voit, en termes de *direction* mais de *collaboration*. Elle est en outre totalement dénuée d'illusion et de complaisance à l'égard aussi bien des socialistes bourgeois que des ouvriers embourgeoisés.

## **LA LOGIQUE INTERNE DU PARTI BOLCHEVIK**

Le débat sur les modalités d'acquisition de la conscience révolutionnaire reste parfaitement académique tant que nous sommes dans une période de lutte contre le capitalisme. Lorsqu'une organisation fondée sur les principes léninistes prend le pouvoir, on ne saurait s'étonner que la politique qu'elle met en œuvre soit orientée vers le monopole du pouvoir par une minorité de gestionnaires.

C'est que la direction de l'avant-garde du prolétariat a, pour reprendre l'expression de Lucaks, reçu « son arme la plus effilée des mains de la vraie science », le marxisme, dont Lénine disait par ailleurs :

« On ne peut retrancher aucun principe fondamental, aucune partie essentielle de cette philosophie du marxisme coulée dans un seul bloc d'acier, sans s'écarter de la vérité objective, sans verser dans le mensonge bourgeois et réactionnaire <sup>15</sup>. »

C'est là un exemple parfait de vision idéologique. Ce genre de proclamation, motivée par le désir d'*affirmer* une formulation scientifique, relève à l'évidence bien plus du credo religieux, et dévoile l'ampleur de la régression intellectuelle que font subir au marxisme les conceptions léniniennes.

Lorsque la vérité relève moins de la constatation des faits que de l'interprétation d'un dogme, on assiste rapidement à une effroyable dégénérescence politique dont on a pu constater quelques exemples : Trotski ba-

---

15) Lénine, *Matérialisme et empiriocriticisme*, éditions du Progrès, p. 461.

layant d'un revers de main les « humeurs changeantes » de la démocratie ouvrière ; Radek décidé à ne pas céder aux « clameurs des travailleurs »<sup>16</sup> qui ne « comprennent pas leurs vrais intérêts » ; Boukharine s'apitoyant sur les mauvaises conditions de travail... des tchékistes !

La possession de la « vraie science » constitue un véritable acte de propriété sur la classe ouvrière ; elle légitime ses détenteurs comme direction autoproclamée du mouvement ouvrier. La moindre contestation de la ligne du parti – qu'elle s'exprime à l'intérieur de celui-ci ou à l'extérieur – ne relève pas simplement d'une divergence politique, elle est une atteinte à la « vraie science » élaborée par les dirigeants, et se situe à ce titre en dehors de toute discussion. La moindre contestation des fondements de cette « vraie science » constitue une violation qui rejette sans discussion son auteur dans les rangs de l'ennemi de classe.

Face à un problème, il ne peut y avoir qu'une solution, celle donnée par les détenteurs et interprètes patentés de la science ; les autres solutions ne peuvent être que le produit de l'idéologie bourgeoise. Est-il besoin de dire que de telles conceptions de la « science » sont tragiquement limitatives, que l'histoire des sciences montre de nombreux exemples de résultats obtenus par des méthodes différentes, et que de plus, le propre d'une théorie scientifique est d'être systématiquement remise en cause par de nouvelles hypothèses, de nouvelles découvertes ?

Lénine se dissimule derrière le concept de science pour garantir au marxisme une pérennité qu'aucune science ne se reconnaît à elle-même : la science ne peut exister que parce que :

1° les conceptions dominantes d'une époque sont systématiquement examinées sous des points de vue différents, et,

2° parce qu'elles sont systématiquement rendues obsolètes par de nouvelles théories.

Tout le problème de la « science », du point de vue de Lénine, consiste à déterminer qui, et selon quelles modalités, détermine la bonne interprétation, c'est-à-dire l'orthodoxie. Ainsi, lorsque Lénine déclare à N. Valentinov : « Le marxisme orthodoxe n'a besoin d'aucune modification, ni dans sa

---

16) « Le parti est l'avant-garde politiquement consciente de la classe ouvrière. Nous en sommes maintenant au point où les ouvriers, à la fin de leurs épreuves, refusent désormais de suivre une avant-garde qui les mène à la bataille et au sacrifice... Devons-nous céder aux clameurs des travailleurs qui ont atteint les limites de leur patience mais qui ne comprennent pas leurs vrais intérêts comme nous le faisons ? Leur état d'esprit est maintenant franchement réactionnaire. Mais le parti a décidé que nous ne devons pas céder, que nous devons imposer notre volonté de vaincre à nos partisans épuisés et démoralisés. »

philosophie, ni dans sa théorie de l'économie politique, ni dans ses conséquences politiques »<sup>17</sup>, il n'exprime pas seulement le point de vue le plus antiscientifique possible (à savoir : une théorie scientifique – le marxisme – est immuablement valable), il expose une aberration du point de vue dialectique. Mais le problème qu'il pose est bien celui de déterminer *qui* décide de la bonne interprétation.

C'est là un problème aisément résolu :

« Les classes sont dirigées par des partis, et les partis sont dirigés par des individus qu'on nomme les chefs. (...) C'est l'ABC, la volonté d'une classe peut être accomplie par une dictature, la démocratie soviétique n'est nullement incompatible avec la dictature d'un individu. (...) Ce qui importe c'est une direction unique, l'acceptation du pouvoir dictatorial d'un seul homme. (...) Toutes les phrases à propos de l'égalité des droits ne sont que sottises. »

On a donc affaire à une « science » qui n'est pas accessible à l'entendement par son contenu propre, par les démonstrations qu'elle peut proposer, mais qui a besoin d'être interprétée, dont les mauvaises interprétations ne révèlent pas une erreur de compréhension des faits, mais expriment des intérêts de classe ennemis, et dont l'interprétation, en définitive, ne peut être fournie que par un seul homme. Toute divergence d'opinion est nécessairement provoquée par une idéologie de classe ennemie. Pour résoudre une opposition, il faut « expliquer patiemment » ; si elle subsiste, c'est que jouent des intérêts de classe, des survivances de l'esprit petit-bourgeois, de l'anarchisme, etc.

Il n'y a qu'un seul prolétariat, dans lequel il ne peut y avoir qu'une seule pensée directrice, un seul parti qui en soit l'expression. Ainsi, dès le début de 1918 la Tchéka est présentée comme l'instrument « de la dictature du prolétariat, de la dictature inexorable d'un seul parti » destiné à anéantir « la bourgeoisie en tant que classe »<sup>18</sup>.

Les modalités de la détermination de l'orthodoxie peuvent être (relativement) pacifiques *avant* la prise du pouvoir, mais *après*, les enjeux sont tels que, ayant épuisé toutes les procédures, en une escalade constituée d'étapes où la discussion cède progressivement le pas à la violence physique,

---

17) Valentinov, N. *My talks with Lenin*.

18) In : *Histoire et bilan de la révolution soviétique*, Association d'études et d'informations politiques internationales, Paris, 1-15 oct. 1957, p. 140.

on aboutit inévitablement à l'extermination des opposants – ceux qui sont en dehors du parti d'abord, ceux qui sont à l'intérieur ensuite.

Ainsi, lorsqu'à l'occasion du dernier round qui a opposé Zinoviev et Staline, les organisations du parti de Leningrad, fief du premier, et de Moscou, contrôlées par le second, votaient des résolutions unanimes se condamnant réciproquement, Trotski demandait ironiquement : quelle est l'explication sociale <sup>19</sup> ?

La question est parfaitement justifiée.

Mais on imagine aisément l'ambiance qui peut régner dans une organisation où les divergences politiques sont perçues comme l'expression – chez l'autre – d'intérêts de classe ennemis. Pourtant, la question que le marxiste Trotski *aurait dû* – mais qu'il ne pouvait évidemment pas – poser est : quelle est « l'explication sociale », la nature sociale d'une organisation dans laquelle les divergences se règlent dans ces termes ?

## DES COUCOUS PROGRAMMATIQUES

Lénine considérait que l'établissement du capitalisme d'Etat dans la Russie post-révolutionnaire constituait un progrès par rapport à la situation antérieure, pourvu que ce capitalisme d'Etat fût contrôlé, en théorie par la classe ouvrière, en réalité par le parti bolchevique qui s'était approprié le droit exclusif de la représenter. Le modèle d'organisation auquel Lénine se référait était le système postal allemand, étendu à la société tout entière... C'est dire que l'échec du « communisme » dont se gaussent les ténors du libéralisme mériterait d'être quelque peu remis en perspective... La période qui va de l'appropriation du pouvoir par les bolcheviks à la remise de celui-ci à Eltsine n'a été en réalité qu'une transition vers le capitalisme.

C'est dès le lendemain de la prise du pouvoir que les choses se gâtent, et la notion de « dégénérescence » doit être récusée dans la mesure où elle implique qu'il y avait, à l'origine, une intention révolutionnaire qui aurait mal tourné à cause de facteurs externes. Pour nous il s'agit avant tout de facteurs internes.

En d'autres termes, c'est le léninisme qui est une dégénérescence : une dégénérescence du marxisme orthodoxe représenté alors par la social-démocratie, qui considérait que les conditions n'étaient pas mûres pour prendre le pouvoir, d'abord, et une dégénérescence intellectuelle tout court,

---

19) R.V. Daniels, *The Conscience of the Revolution*, Oxford 1960, p. 28.

caractérisée par une hypertrophie du sentiment de son rôle historique à diriger et à représenter le prolétariat <sup>20</sup>.

La thèse de la dégénérescence suggère qu'en d'autres circonstances, plus favorables, les bolcheviks auraient pu conduire la révolution à son terme, ce qui est démenti par tout ce que nous pouvons savoir des méthodes du parti. Ce n'est en effet pas une cause externe qui pousse le parti bolchevik à détruire tout mouvement de la classe ouvrière qui n'est pas entièrement contrôlé par lui.

Ce ne sont pas des causes externes qui expliquent que le parti n'avait aucune idée de ce qu'il fallait faire une fois au pouvoir (grâce à son flirt anarchisant) et qu'il s'est approprié la politique agraire des socialistes-révolutionnaires – ce que Lénine a explicitement reconnu, d'ailleurs –, et la politique industrielle des mencheviks. Ce ne sont pas des causes externes qui expliquent qu'aucun poste important n'était élu. (Cf. le lapsus de Boukharine sur les « élections de haut en bas ».)

Ce ne sont pas des causes externes qui expliquent que les bolcheviks aient tour à tour utilisé à leurs propres fins, puis réduit à rien la fonction des soviets, des syndicats, des comités d'usine, qu'ils aient détruit les coopératives, qu'ils aient saboté toute tentative faite par les travailleurs de gérer les usines, de coordonner leur activité productrice en dehors du contrôle du parti.

En l'absence de toute idée sur ce qui devait être fait, les bolcheviks n'ont fait que suivre les masses – parfois de très loin – pendant plusieurs mois. Dans son *Histoire de la révolution russe*, Trotski montre le retard constant des bolcheviks sur les masses : « Les soviets se laissaient devancer par les comités d'usines, les comités d'usines par les masses. (...) Sur la dynamique révolutionnaire retardait aussi le parti, c'est-à-dire l'organisation qui moins que toute autre a le droit de se laisser devancer, surtout en temps de révolution. (...) Le parti le plus révolutionnaire qu'ait connu à ce jour l'histoire humaine fut néanmoins pris à l'improviste par les événements de la Révolution. Les masses se trouvaient, au moment du tournant, cent fois plus à gauche que le parti d'extrême gauche. »

Pendant les journées de février, le parti était complètement débordé, « le comité central était dans l'impuissance de donner des directives pour la journée suivante ». Trotski s'oublie à évoquer la « conscience créatrice des

---

20) Précisons que cette interprétation n'a rien d'original, elle est partagée à l'époque même de Lénine par Rosa Luxembourg, Pannekoek, Gorter, les communistes de gauche allemands.

masses », mais ne peut s'empêcher de répondre que ceux qui avaient dirigé la révolution de février étaient « des ouvriers conscients et bien trempés qui, surtout, avaient été formés à l'école du parti de Lénine »... « Ces anonymes, rudes politiques de l'usine et de la rue, n'étaient pas tombés du ciel ; ils devaient avoir été éduqués »...(sic)

En juillet 1917 il en sera de même. Pire, les bolcheviks tenteront de freiner l'action. Dans les conseils ouvriers, ce n'est que dans la mesure où les militants, quelle que soit leur appartenance politique, collaient à l'action qu'ils étaient nommés. « C'est ainsi que les bolcheviks étaient saisis et entraînés dans le mouvement tout en cherchant à justifier leurs actes qui allaient à l'encontre de la décision officielle du parti », dit Trotski.

Le mouvement s'est déclenché sans dirigeants : cinq mois après le début de la révolution, trois mois avant la prise du pouvoir par les bolcheviks, ces derniers ne peuvent se persuader qu'ils dirigent le mouvement que dans la mesure où ils le suivent. Kamenev déclare : « Notre tâche maintenant est de donner au mouvement un caractère organisé », c'est-à-dire de le récupérer.

Pour imposer la prise du pouvoir en octobre, Lénine joue la base du parti contre son sommet, au mépris des règles les plus élémentaires du centralisme démocratique, ce qui fait dire à Trotski : « C'est déjà dresser presque ouvertement le parti contre le comité central. Lénine ne se résolvait pas à la légère à faire de tels pas. Mais il s'agissait du sort de la révolution. »

C'est qu'il fallait faire vite : les soviets devaient réunir leur II<sup>e</sup> congrès et s'approprier à prendre le pouvoir, ce qui leur aurait donné une légitimité que les bolcheviks n'auraient pas pu leur contester. Il fallait à tout prix les prendre de vitesse. « Laisser passer l'occasion présente et attendre le Congrès des Soviets serait une idiotie complète et une trahison complète » écrit Lénine dans un article.

La prise du palais d'Hiver s'effectue presque sans pertes. Lénine sort de la clandestinité. Aussitôt, il annonce dans un discours les perspectives :

« Les masses elles-mêmes créeront leur pouvoir » ;

« Le vieil appareil d'Etat sera détruit de fond en comble et un nouvel appareil de direction sera créé sous la forme des organisations soviétiques » ;

« L'une des tâches à l'ordre du jour, c'est de mettre fin à la guerre » ;

« Il faut d'abord vaincre notre capitalisme lui-même. Nous serons aidés dans cette lutte par le mouvement ouvrier du monde entier » ;

« Nous gagnerons la confiance des paysans par un seul décret qui anéantira la propriété foncière » ;

« Nous instituerons le contrôle ouvrier de l'industrie ».

Dans la période qui suit immédiatement la prise du pouvoir, Lénine fait preuve d'un idéalisme touchant. Une question importante se pose, rapporte Trotski dans *Ma Vie* : comment s'appellerait le nouveau gouvernement ? « Surtout pas de ministres ! Le titre est abject, il a traîné partout » dit Lénine.

« On pourrait dire "commissaires", proposai-je ; mais il y a beaucoup trop de commissaires à présent... Peut-être "hauts-commissaires"... Non, "haut-commissaire" sonne mal... Et si on mettait : "commissaires du peuple" ?... » – "Commissaire du peuple ?" Ma foi, il me semble que cela pourrait aller... reprend Lénine. Et le gouvernement dans son ensemble ?

– Un soviet, bien entendu, un soviet... Le soviet des commissaires du peuple, hein ?

– Le soviet des commissaires du peuple ? s'écrie Lénine. C'est parfait. Ça sent terriblement la révolution <sup>21</sup> !... »

Manifestement, Trotski ne se rendait pas compte qu'en rapportant cette anecdote, il démontrait que le pouvoir avait changé dans ses formes mais pas dans sa nature...

L'anarchiste Efim Yartchouk, délégué de Kronstadt au Soviet de Pétrograd, répondit en quelque sorte par anticipation à ce dialogue reproduit par Trotski. Lorsque la constitution du gouvernement fut annoncée au soviet, il s'exclama : Quel gouvernement ? Nous n'avons besoin d'aucun gouvernement ! » ; et lorsque la création du soviet des commissaires du peuple fut annoncée, il s'écria : « Quel soviet des commissaires ? Qu'est-ce que c'est que cette invention ? Tout le pouvoir doit aller aux soviets locaux ! »

Interrogé, avant la prise du pouvoir, sur le fait que personne ne savait faire fonctionner le mécanisme gouvernemental, Lénine avait répondu : « N'importe quel ouvrier saura faire fonctionner un ministère au bout de quelques jours. Cela ne demande aucune connaissance spéciale. Les fonctionnaires assureront le travail », répondit Lénine. Et pour l'argent, lui demanda-t-on alors, comment ferez-vous, puisque vous comptez annuler l'ancienne monnaie ? « Nous ferons marcher la planche à billets. On en imprimera autant qu'il faudra » <sup>22</sup>, répondit Lénine. C'est d'ailleurs exactement ce qu'il fit. C'est donc fort de ces saines conceptions de politique économique que le parti s'apprêtait à prendre le pouvoir.

---

21) Léon Trotsky, *Ma Vie*, Le livre de poche, p. 392.

22) *Lénine*, David Shub, Idées-Gallimard, p. 204.

Lénine n'envisageait pas d'autre initiative économique que celle prise par l'Etat sous la forme d'émission de monnaie ou de gestion des ministères par « n'importe quel ouvrier ». Là encore, un anarchiste, I.S. Bleikhman, répondit en quelque sorte à la remarque de Lénine : « Pourquoi aurions-nous besoin d'argent, tout Pétrograd est aux mains des ouvriers ; tous les appartements, tous les magasins de vêtements, toutes les usines et les fabriques, les tissages, les magasins, d'alimentation, tout est aux mains des organisations sociales. La classe ouvrière n'a pas besoin d'argent. » C'est une perspective radicalement différente. Arrêté en 1918, Bleikhman mourut en 1921 dans un camp de concentration <sup>23</sup>.

Le II<sup>e</sup> congrès des soviets s'ouvre le même jour que l'insurrection. Les bolcheviks obtiennent une majorité de 390 délégués, les mencheviks et les SR paient leurs hésitations à prendre le pouvoir et reculent à 80 et 60 délégués. Les leaders de ces deux partis quittent la salle et tentent d'organiser un défilé vers le Palais d'Hiver, puis forment un comité de salut du pays et de la révolution.

Pourtant la plupart des délégués continuent de siéger. L'insurrection avait duré quelques heures et le comité militaire révolutionnaire annonça dans une proclamation que le pouvoir se trouvait aux mains du soviet de Pétrograd. La première mesure prise par les bolcheviks est d'interdire la presse bourgeoise, mais la liberté d'agitation demeure. Le comité de salut créé par les modérés se présente comme le seul légitime successeur du gouvernement provisoire. Il conserve une certaine influence auprès des fonctionnaires, dont les syndicats sont contrôlés par les mencheviks, réticents à servir le nouveau pouvoir, et qui pratiquent la résistance passive.

Lorsque Lénine apparaît à la séance du 26 octobre, il propose en premier lieu la paix sans indemnités ni annexions. Ensuite, reprenant intégralement le programme agraire des socialistes-révolutionnaires, il communique le décret abolissant la propriété foncière privée. Cette loi agraire jetait les bases d'un régime de petite propriété que les bolcheviks avaient jusque-là combattu.

Ils s'étaient toujours opposés à la petite propriété terrienne et avaient constamment préconisé l'étatisation. Le mot d'ordre « la terre aux paysans » n'était qu'une mesure tactique due à la nécessité de se lier aux masses

---

23) Les citations de Yartchouk et de Bleikhman sont tirées de l'introduction d'Alexandre Skirda à « La répression de l'anarchisme en Russie soviétique » (1923) publié dans *La terreur sous Lénine*, de Jacques Baynac.

paysannes, qui n'avaient pas attendu le décret pour exproprier. Ce décret ne faisait que consacrer un fait accompli.

Parvenus au pouvoir dans des conditions qui rendaient le maintien de celui-ci hasardeux, les bolcheviks n'avaient pas d'autre parti à prendre que de réaliser un programme agraire qui n'était pas le leur mais qu'il leur était nécessaire de mettre en application pour garder le pouvoir.

Un socialiste-révolutionnaire de gauche s'était d'ailleurs exclamé :

« Le beau marxiste qui, pendant quinze ans nous a harcelés de sa grandeur pour nos lacunes scientifiques petites-bourgeoises et puis qui exécute notre programme au moment où il prend le pouvoir ! »

A quoi Lénine répondit, assez justement il faut le dire :

« Le beau parti qu'il faut bouler hors du pouvoir pour que soit réalisé son programme ! »

**EXTRAIT DE OCTOBRE 1917 : LE THERMIDOR DE LA  
REVOLUTION RUSSE.....ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.**

**SUR LE BOLCHEVISME .....1**

**LE PARTI BOLCHEVIK .....1**

**CONTENU DE CLASSE DU BOLCHEVISME .....5**

**LA LOGIQUE INTERNE DU PARTI BOLCHEVIK.....11**

**DES COUCOUS PROGRAMMATIQUES .....14**